Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 22

Artikel: Ballade
Autor: G.J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200175

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

temps s'approchaient où l'arbitraire des baillis allait prendre fin.

On a découvert à Mézières, en 1840, des restes de constructions antiques et d'un pavé de petites pierres non taillées...

La population était de 290 habitants en 1803; elle est de 446 en 1860.

Ainsi s'exprime le *Dictionnaire historique du Canton de Vaud.* Quarante ans plus tard, voici ce que dit, de Mézières, M. Ernest Savary, dans le joli ouvrage que nous avons signalé dernièrement à l'attention des lecteurs du *Conteur* et qui est intitulé: *A travers le Jorat.*

Mézières est le chef-lieu du cercle de ce nom, comprenant les communes de Mézières, Carouge, Corcelles, les Cullayes, Montpreveyres, Peney, Ropraz, Vulliens. — 2930 habitants.

C'est un des plus beaux villages du Jorat, admirablement bien placé sur la croupe supérieure du plateau oriental du Jorat, on y jouit d'une vue panoramique très étendue.

Commerce important, plusieurs foires annuelles, médecin, pharmacie, grands magasins d'épicerie, mercerie, étoffes, quincaillerie, fer, horlogerie, machines à coudre. Belle auberge communale avec une enseigne qui est un chef-d'œuvre de ferronnerie artistique; plusieurs cafés-restaurants. Bureau de poste, télégraphe, téléphone; voitures postales pour Oron et Echallens. Gare principale du Lausanne-Moudon avec bureaux de la Compagnie. Usine électrique transformatrice, fournissant la force et la lumière aux villages voisins. Remise pour les voitures du chemin de fer. — Carrière de molasse.

L'église, bâtie en 1731, pour remplacer celle qui avait été complétement détruite par un incendie au commencement du XVIIIme siècle, ne présente rien de remarquable... (Suivent des renseignements historiques.)

Dans une nouvelle édition de son ouvrage, M. Savary pourra ajouter un paragraphe nouveau, dont voici un canevas:

« Mézières s'est révélé dans l'art dramatique par les représentations de la *Dîme*, de M. René Morax (décors de M. Jean Morax et musique de M. Alexandre Denéréaz). Cette pièce, dont la donnée est l'affaire du pasteur Martin, fut interprétée, en avril et mai 1903, par des habitants de Mézières et des autres villages du cercle, acteurs improvisés dont les aïeux avaient joué au naturel les rôles de ce drame populaire. Si grand fut le succès de l'œuvre de MM. Morax, qu'on dut la représenter quatorze fois. Le Grand Conseil du canton de Vaud y assista en corps le vendredi 8 mai. A chaque représentation, le théâtre, qui contenait 1200 places, était comble. Les spectateurs accoururent de tous les points de la Suisse romande. Un très grand nombre de personnes ne purent se procurer de billets d'entrée. De l'avis de critiques autorisés, la *Dîme* est la manifestation la plus artistique et la plus réussie du théâtre populaire, et Mézières s'est acquis par là, dans l'histoire du théâtre, une place analogue à celle qu'occupe Bayreuth dans le domaine de la musique. »

De même que les mélomanes vont à l'opéra bavarois de Wagner, de même les fervents du théâtre s'en iront à Mézières, dès qu'on y redonnera la *Dîme.* Ils y goûteront, avec les plus pures jouissances de l'art, le charme d'un des plus beaux panoramas qu'offre le Jorat et l'accueil cordial d'une population aussi aimable qu'hospitalière et à qui le triomphal succès de ce printemps n'a pas tourné la tête.

Il est sans doute nombre de villages que les paysagistes placent au-dessus de Mézières; mais on en rencontre peu, croyons-nous, qui donnent à un degré semblable l'impression d'une bourgade cossue et active. Ses grandes et massives maisons tiennent à la fois de la ferme et de l'édifice citadin. On y voit, à côté de granges et d'étables spacieuses, des magasins qui peuvent rivaliser pour l'importance avec ceux des cités populeuses. C'est là que viennent s'approvisionner les habitants d'un grand nombre de villages vaudois et fribourgeois. Il se fait plus d'affaires à Mézières, nous dit-on, que dans maint chef-lieu de district.

Assis sur une terrasse intermédiaire du Jorat, entre la Bressonnaz et le Flon de Carouge, Mézières offre une vue circulaire extrêmement étendue. Au sud-ouest et à l'ouest, c'est le tableau qu'a immortalisé M. Jean Morax dans le premier acte de la *Dîme:* les sapinières du Grand-Jorat, du Jorat d'Echallens et du Jorat l'Evêque, dominant les toits bruns de Montpreveyres, de Corcelles, de Ropraz et de Vucherens. Au nord, la ligne fuyante du Jura, au-dessus des multiples vallons boisés qui convergent sur la vallée de la Broie; à l'est enfin, derrière la colline où perchent Ferlens et Servion, les sous-Alpes de la Gruyère, puis la couronne superbe des montagnes bernoises, fribourgeoises, vaudoises, valaisannes et savoyardes, dont le Moléson et les dents du Midi forment les plus beaux fleurons.

Pour jouir le plus vivement de ce merveilleux paysage, nous conseillerons aux promeneurs lausannois encore capables de faire une heure et demie de marche, de gagner Mézières en descendant du tramway électrique à Savigny, ou mieux encore à l'une des haltes de Vers-chez-les-Blanc ou de la Claie-aux-Moines.

De Savigny, ils gagneront le hameau de Mollie-Margot, par une petite route d'où l'on a de fort jolies échappées sur le haut des vallées de la Broie et de la Veveyse, et sur les villages fribourgeois aux églises grandes comme des cathédrales. De Moille-Margot aux Cullayes, traversée d'une des régions du haut Jorat, à la lisière des grands bois. Une maison des Cullayes, à gauche en descendant, retient, durant quelques instants, les regards des passants, à cause de la décoration polychrôme et naïve de sa façade, et aussi à cause de son air plus vieux que son âge. On y lira qu'elle fut bâtie en 1805 et combien de batz coûtaient à cette époque le quarteron de blé et le pot de vin.

Par le chemin qui descend de là à Mézières, on voit, à mesure qu'on avance, s'élargir et s'embellir le paysage. Mais il faut aller quelques pas plus loin que la gare, à l'endroit où apparaît le premier toit de Carouge, pour dominer convenablement l'entrecroisement des chaînons qui encadrent la contrée de Bressonnaz, de Moudon et de Lucens.

Si l'on entreprend son expédition pédestre à la Claie-aux-Moines, on a l'avantage de passer par le signal de la Tornire ou par celui de la Carrière, qui valent bien tous deux la fatigue légère d'une brève ascension. On atteint de là les Cullayes sans passer par Moille-Margot, qu'on laisse plus bas, à sa droite.

Mais les vrais flaneurs choisiront de préférence le chemin plus long qui, de la halte de Vers-chez-les-Blanc, passe par le creux humide de Pierre-Ozaire, monte à la ferme de la Borgognonnaz et suit la lisière méridionale de la forêt du Grand-Jorat. En traversant celle-ci par quelque sentier peu battu ou à l'aventure, en appuyant à droite plutôt qu'à gauche, ils ne pourront manquer de tomber sur le chemin de Savigny-Les Cullayes-Mézières; et s'ils ne le trouvent pas tout de suite, ils n'auront que plus de plaisir à arriver à Mézières et à y lier connaissance avec quelqu'un de ses habitants.

V. F.

Complet!

On nous écrit de Vevey:

« Entendu en rentrant de la fête de tir à St-Légier, le soir du 21 mai. (Authentique.)

» Quatre personnes attendaient, à la station de Hauteville, le chemin de fer électrique Vevey-Chamby. La première voiture descendante était au complet. En vain, les quatre voyageurs firent au conducteur le signe d'arrêter. Celui-ci, se penchant à la portière: « Attendez encore quelques minutes; il y a une voiture qui nous suit. Ici y a pas mèche, nous sommes tous pleins. »

» A cette remarque, éclat de rire général dans la voiture; puis les voyageurs firent facilement remarquer au brave conducteur qu'il commettait une légère erreur. »

Nous recevons les vers que voici, par lesquels notre correspondant s'efforce sans doute, à sa manière — qui n'est point la moins bonne, — de tromper l'attente interminable et désespérante dans laquelle nous laissent nos édiles lausannois:

Ballade.

Il est un projet inouï,
Antédiluvien, légendaire,
Dont on parle souvent, enfoui
Dans le fond d'une pinte austère.
Ce quelque chose de mystère
Qu'on attend depuis tant de mois,
Dont à la longue on désespère,
Ce sont les trois ponts lausannois.

Un architecte réjoui
Fit des plans qui surent nous plaire,
Le public en fut ébloui,
Il crut voir leur ébauche fière...
Mais notre espoir fut éphémère
Il fallut encore une fois
Voir se saupoudrer de poussière
Les plans des trois ponts lausannois.

On nous répond toujours: « Mais oui »,
Quand on demande au ministère,
« Ce sera pour la Saint-Louis
Ou pour le prochain centenaire. »
Mais sur le Grand-Pont solitaire
Passeront bien des frais minois,
Avant qu'on ne taille une pierre
Destinée aux ponts lausannois.

Envoi:

Princes, rois, qui pensez tout faire,
Vous ne pourriez jamais, je crois,
Faire sortir de notre terre
Un seul des trois ponts lausannois.

G. J.

Trois portraits.

Le commis-voyageur.

Un des types contemporains qui s'impose le plus à l'attention, aussi a-t-il fourni le sujet de mainte chanson de caractère.

Aurait ce point de ressemblance avec l'hôtelier, qu'une fois retiré des affaires il regrette la vie mouvementée qui fut si bien entremêlée de joyeux moments, puis cet autre point encore, que son apparence extérieure témoigne hautement d'une alimentation plus riche que visant à l'hygiène.

Se reconnaît à une mise irréprochable nécessitant un nombre incroyable de cravates et de faux-cols; à son air affairé, son allure rapide, à ses manières autoritaires vis-à-vis du personnel de l'hôtel qui a l'heur de sa préférence. Ce petit travers émané d'un sentiment d'importance peut-être exagéré lui est aisément pardonné; car il a du bon le commis-voyageur; outre que sa main s'ouvre largement pour les pourboires, il a l'avantage de savoir retenir autour de la table d'hôte, après souper, les amis du rire, du bon mot épicé, du calembour-abracadabrant et même du spectacle toujours charmeur de quelques tours de prestidigitation, science dans laquelle il aime à se dire très fort. Alors les bouteilles de grands vins succèdent aux bouteilles, et chacun y va de sa plus noble générosité; et l'hôtelier de se frotter les mains de l'aubaine, en congratulant le prestidigitateur pour ses talents de société.

Mais aussitôt rentré dans la vie sérieuse, c'est-à-dire celle des affaires, il s'y fait remarquer par une ténacité de vouloir, emmiellée par une aimable et insinuante douceur de paroles qui manque rarement son but.

A remarquer que tant qu'il est célibataire, les commandes, surtout celles concernant la mode,